

# LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

Payé au 24 fr. : — Six mois, 13 fr. : — Trois mois, 7 fr. : — Un numéro 50 c.  
Le volume annuel, 12 fr. broché, — 17 fr. relié et doré sur tranche.

39<sup>e</sup> Année — N° 2021 — 21 Décembre 1895

Directeur : M. ÉDOUARD DESFOSSÉS

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.



LE BONHOMME NOËL. — (Aquarelle de TOPANI.)



Très gai

CHANT

Très gai

PIANO

Et con te, c'est la voix jo-yeu-se des cloches d'argent dans la nuit C'est No-

ëll qui vient dans le bruit des clochers dont les à-mes chan- tent.

Lent

No-ëll. On sont glis-ser comme un vol d'An-ges. Fleurissant dans les infi-nis La neige en flocons d'aspho-dé-les

Lent

S'e-pa-ud par les airs at-tié-dis Ce sont les plu-mes de leurs ai-les

Un espoir affer-mit les cœurs U-ne mu-sique nous pé-né-tre De mys-té-ri- ses lan-guages Le Me-

e va-nal-tre! Dans le bruit des clochers dont les à-mes chan- tent!

LES CLOCHES DE NOEL, paroles et musique de ROGER DUCASSE. — (Dessin de M. MOULIGNIÉ.)

Reproduction interdite.

très fidèle : représentent toujours le... il en est résulté que l'apothéose a... mélancolie.

de Villiers de l'Isle-Adam, d'ail-  
ja mais bien appréciée que par une  
ateurs.

simple de dire que, chercheur d'o-  
nt tout, l'écrivain s'était par cela  
né d'avance à ne pas travailler  
un *peus*. Il a donc eu la gloire  
nait, et dosée comme elle le devait

n coin dans quelque bibliothèque  
crains qu'on ne l'oublie de plus en

bli-là ne sera-t-il pas le lot de tous  
dèle qui s'avance, et avec la sura-  
notoriétés improvisées chaque jour  
uction excessive?

les cas, celui qui tombera sous la  
me de Villiers de l'Isle-Adam et qui  
yeux, se dira, quelle que soit

n'était pas un banal.

oublions pas une nouvelle qui va  
e les bambins et les bambine-  
rellement annoncé la résurrection  
tre Comte. C'était aller un peu loin  
lépasser l'exacte vérité. Toujours  
git d'instaurer certains jours, dans  
ouveautés, un spectacle spéciale-  
l'enfance. Mais à quelle enfance,  
d'enfants, comme on l'assure?

es cas, le petit Bob et ses similaires  
eront certainement pas des pièces  
innétes qui fient, au passage Choix-  
les générations antérieures.

être Comte, ce n'était pas seule-  
e qui se composait d'enfants, c'était  
exception d'un pauvre vieil artiste  
red par l'affiche et mélancolique.

nuit des temps tout cela se perd  
pa Comte, fort prestidigitateur de-  
avant de s'établir imprésario? La  
e que semblait faire dévier un œil  
éperdument! Avec quelle foi il  
n sacerdoce, s'installant naïvement  
galerie pour donner le signal des  
ulant ses jeunes élèves, parmi les  
ta plus de vingt artistes devenus  
l'âge.

l'on ne retrouvera ni de part ni  
andeurs-là, mais je n'en souhaite  
n succès à la tentative sus-men-  
ela pouvait rendre à nos gamins  
n peu de véritable enfance!...

bonnes amies.

explique, en un *five o'clock* fémi-  
épare, pour inaugurer la saison,  
istique et théâtrale. Et avec un  
eu:

doutais pas de la peine qu'on avait  
ea train. En vérité, je suis sur les

re des gracieuses assistantes à l'o-  
sine:

peut pas les fatiguer: elles sont

PIERRE VÉRON.

## NOS GRAVURES

**Bruxelles: Le marché aux oiseaux sur la place de l'Hôtel-de-Ville.** — C'est surtout le cadre de ce marché, qui est une chose inoubliable, et tous ceux qui ont visité la pittoresque capitale de la Belgique, ont été frappés de l'admirable aspect de la place de l'Hôtel-de-Ville, ou pour parler plus exactement, de la Grand-Place. L'hôtel de ville, commencé en 1401, ne fut terminé qu'en 1455. Il est surmonté d'une tour pyramidale, que l'on considère comme la plus belle de toutes celles de la Belgique, sans excepter la célèbre tour d'Anvers.

Cette tour qui est une merveille de légèreté et de hardiesse, est l'œuvre de l'architecte Jean Van Ruysbroeck, elle est terminée par une flèche que surmonte une girouette de cuivre doré figurant saint Michel foulant aux pieds le dragon. Sa hauteur est de 114 mètres.

En face de l'hôtel de ville, s'élève la maison du Roi, ou maison du Pain (Brood-Huys), ainsi désignée, parce qu'elle fut construite sur l'emplacement de la halle au pain. Cet édifice a été construit sur l'ordre de Charles-Quint, de 1513 à 1525. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la maison du Roi servait de Palais de Justice.

C'est là que furent enfermés, à la veille de leur exécution, les comtes d'Égmont et de Hornes.

Parmi les autres maisons curieuses de la Grand-Place, toutes riches en ornements sculptés et remarquables par leur architecture, il faut mentionner la maison des Brasseurs; la maison des Batekers, surmontée de la poupe d'un navire, qu'entoure un groupe de tritons et de chevaux marins; la maison des Merciers, avec ses statues allégoriques; la maison du Serment et de l'Arc, où se réunissaient les bourgeois appartenant à la compagnie de ce nom; puis, les maisons des Bouchers, des Tripiers, des Boulangers, des Menuisiers, etc.

Pour compléter ces détails sur la vieille cité brabançonne encore aujourd'hui si vivante et si prospère, rappelons que son berceau fut une petite île marécageuse de la Senne, nommée Breksel, sur laquelle saint Géri, évêque de Cambrai et d'Arras, fit construire une église en 610. En 978, l'Empereur Othon y tint sa cour. Charles de France, duc de Basse-Lorraine, y établit sa résidence et y fit construire un palais.

En 1041, elle fut entourée de murs; mais ce n'est qu'en 1379 que ses fortifications furent solidement établies. Au XV<sup>e</sup> siècle elle fut ravagée par la peste. Les Français la bombardèrent en 1695 et incendièrent 4,000 maisons. Malborough s'y établit, en 1708.

En 1746 et 1792 de nouveau prise par les Français, ceux-ci en restèrent maîtres, jusqu'en 1814, et la créèrent chef lieu du département de la Dyle.

De 1825 à 1830, elle fut l'une des deux capitales des Pays-Bas dont la sépara la révolution du 25 août 1830, qui en fit la capitale du royaume de la Belgique.

**Cloches de Noël.** — C'est le chant des cloches, cette voix des clochers élancés et des hautes tours, qu'un jeune compositeur de talent a noté dans le vent qui passe, pour composer la jolie mélodie que nous publions. Cette inspiration très originale et très personnelle donne un heureux pendant au Noël de MM. L. Moreau et C. Price que nous avons offert à nos lecteurs l'an passé, et obtiendra auprès d'eux un succès aussi unanime et aussi mérité.

**Paris: Chanteurs devant les cafés, le soir de Noël.** — A Paris, comme dans toutes les grandes capitales, le mouvement et l'animation redoublent à la veille de Noël, et se prolongent non seulement fort avant dans la soirée, mais encore une partie de la nuit. La Noël, l'une de nos plus grandes fêtes religieuses, l'une des plus touchantes fêtes de famille, est en même temps la plus franchement joyeuse des fêtes populaires.

Dès la nuit tombée, les rues s'encombrent et sur le boulevard, auquel ses petites boutiques provisoires prêtent la physionomie d'une foire enfantine, c'est flot toujours croissant et toujours renouvelé de promeneurs.

Les terrasses des cafés s'encombrent à vue d'œil, et à tous ces gens affablés, contemplant le spectacle divertissant du défilé perpétuel des passants en liesse, des camelots viennent proposer le jouet du jour, en accompagnant leur boniment des facéties les plus originales de leur répertoire. Des mendiants profitent du brouhaha pour exploiter la pitié, et des industriels plus adroits, s'improvisant artistes pour la circonstance, régulent la foule de concerts dont le

programme n'a qu'un vague rapport avec ceux dont les affiches s'étalent sur les colonnes Morris.

Ces sortes de « minstrels » pullulent depuis quelques années, et toujours aux mêmes époques: Noël, soirs de carnaval, et 14 Juillet, on les voit paraître. Certains exercent leur talent sans collaboration; mais la plupart sont groupés en duo ou en trio, et sans plus de façon ils débitent leur répertoire généralement insignifiant, devant un public peu exigeant; car c'est d'une façon bien distraite que l'on écoute ces virtuoses du pavé, pauvres cigales de l'art auxquelles la lumière électrique tient lieu de soleil, et dont les chants souvent accompagnés de danse, ne leur assurent pas toujours ce qu'il faut « pour subsister ».

**Veillée de Noël à Naples.** — A l'occasion de cette fête, une sorte de rage de plaisir et de distraction s'empare de la population tout entière, et pendant une période de neuf jours avant la Noël, c'est un mouvement, un entrain, une animation dont rien ne peut donner l'exacte idée.

Dans la soirée qui précède, les rues sont remplies d'une foule en liesse.

Devant les images de la Madone, si fréquentées dans les rues napolitaines, des joueurs de cornemuse font entendre leurs plus beaux airs, et les promeneurs tirent des feux d'artifice qu'on nomme *libas Tricchi-Tracche*, et qui éolotent bruyamment, non sans danger pour ceux qui se livrent à ce jeu.

En effet, il arrive parfois que des passants sont blessés, tandis que les artificiers improvisés et maladroits restent parfois estropiés gravement. Ces réjouissances se prolongent jusqu'à l'heure de la messe de minuit, à la suite de laquelle il y a des processions fort curieuses et fort pittoresques. Mais auparavant, et jusqu'à cet instant où le sentiment religieux, très enraciné dans le peuple le ramène au calme et au recueillement, c'est une surexcitation inexprimable qui gagne les plus pauvres, et qui les entraîne à risquer leurs dernières ressources pour prendre part à cette fête populaire.

**Les Etrennes**, composition de M. A. Guillaume. — Dans une page en couleurs tout à fait spirituelle et jolie, le verveux dessinateur nous retrace l'histoire des étrennes, de cet usage conventionnel autant qu'indéracinable, qui fait la joie des uns, et qui constitue par les autres l'une des plus tyranniques, et souvent des plus désagréables obligations. On n'en voit que le bon côté, à l'âge heureux mais si rapidement passé, où l'on en reçoit; mais lorsqu'on a atteint celui où l'on en donne, cet usage change de face, et l'on n'en voit plus guère, à quelques exceptions près, que les inconvénients.

Les étrennes pourtant ont de fervents partisans dont le nombre s'accroît chaque année: ce sont « ceux qui en reçoivent à tous les âges ».

Et leur nombre croît d'inquiétante sorte, et quoique M. Guillaume en ait groupé un assez complet échantillon, il en a forcément omis les spécimens toujours nouveaux, toujours imprévus qui surgissent chaque année, et qui tous, dans le même but et de la même façon, tendent la patte, avec les mêmes fallacieuses et banales formules.

**Beaux-Arts: La Vierge et l'Enfant Jésus**, tableau de Rubens. — C'est au musée de Bruxelles, dans la galerie royale de peinture, que se trouve cette belle toile, l'un des treize cents morceaux dus à la rare fécondité artistique de l'illustre peintre anversois.

On retrouve dans cette gracieuse page toutes les qualités de ce maître qui a cherché et rendu le mouvement et la vie, là où l'école italienne ne s'était occupée que de la pureté des contours et des lignes.

On a dit de Raphaël qu'il avait idéalisé l'ordre; Rubens a idéalisé le mouvement. Si l'on retrouve dans ses toiles les traces de Titien et de Véronèse, longtemps étudiés par lui pendant son séjour en Italie, on y remarque surtout la note toute nouvelle qu'il sut introduire dans la peinture.

Dans toutes les galeries de l'Europe, on a donné une place d'honneur à ses splendides compositions que l'on peut admirer dans les musées d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, d'Anvers, de Bruxelles, de Pétersbourg et de Londres.

Au Louvre, où il est représenté par une suite de vingt tableaux consacrés à la vie de Marie de Médicis, on admire en outre une incomparable série de toiles dont les sujets, religieux, intimes, ou empruntés à la vie populaire, composent, avec d'incomparables portraits, une collection sans pareille et qui nous est fort enviée.